

Voici ce qui s'était passé depuis une heure à l'intérieur de la maison mystérieuse. Lorsque Xavier et Carral, après avoir monté l'escalier tournant, frappèrent au premier étage, un valet vint les recevoir et leur demanda ce qu'il y avait pour leur service.

Carral répondit en se faisant reconnaître.

Le valet ouvrit une seconde porte et introduisit les deux amis dans une vaste salle éclairée par des bougies, bien qu'on fût en plein jour.

Il y avait dans cette salle une grande table oblongue, entourée d'un triple rang de joueurs.

Au centre, un homme à visage morne et à tournure d'employé malheureux puisait dans un énorme tas de cartes et taillait ce qu'on appelait un "trente et quarante."

À l'entrée de nos deux amis, personne ne tourna la tête, des deux côtés de la table.

Chacun était si absorbé par les chances diverses du jeu, qu'il eût fallu la chute du plafond ou le cri "au feu !" pour faire diversion à la préoccupation générale.

Carral et Xavier eurent néanmoins à qui parler. Un monsieur, dont le corps étique et anguleux supportait une physionomie patibulaire, marcha vers eux et salua Carral d'un air de connaissance. C'était le maître de l'établissement.

—Comment va ! dit-il. Monsieur est des bons ?...

Il prononça cette dernière question à voix basse et cligna énergiquement de l'œil, pour désigner Xavier.

—Monsieur est mon ami, répondit le mulâtre.

—Enchanté de faire la connaissance de monsieur, reprit alors le maître en adressant à Xavier un sourire d'intelligence qui manqua complètement son effet. Mon établissement est très-fort à votre service. Nous avons ici le trente et quarante ; dans la salle de droite l'écarté, dans celle de gauche la bouillotte... au second étage, nous avons la roulette, le whist et le brelan : c'est à choisir. Quant au troisième étage...

—Cela suffit, monsieur Moutet, interrompit Carral, nous ne monterons pas à votre buffet.

—Hé ! hé ! fit M. Moutet avec un sourire aimable, liberté complète ! ces messieurs sont ici chez eux !

Il tourna le dos et ajouta entre ses dents :

—Qu'ils laissent leur argent au premier, au second ou au troisième, c'est tout un ; ça ne sort pas de la maison.

Xavier, pendant cette conversation, se sentait mal à l'aise. Son regard, faisant le tour de la table, passait en revue les joueurs et ne pouvait rencontrer un visage tolérable. Tous ces gens qui ne se ressemblaient point avaient entre eux un air de famille : une repoussante et uniforme avidité.

Beaucoup parmi eux portaient des vêtements fort délabrés ; un linge douteux apparaissait entre les revers boutonnés de leurs "lévites" et pourtant ils remuaient l'or à pleines mains. Il y avait au contraire quelques endimanchés trop élégants qui ne semblaient point faits pour leurs habits tout battants neufs.

—Très cher, dit Carral, nous ne sommes pas venus ici pour observer, vous savez. Ce n'est pas séduisant à voir, mais qu'importe ?... Jouez-vous le whist ?

—Non, répondit Xavier.

—Et l'écarté ?

—Un peu.

—Ce n'est pas assez. Et la bouillotte ?

—Encore moins.

—Alors, il nous faudra choisir entre la roulette et le trente et quarante, lequel préférez-vous ?

—Je ne connais ni l'un ni l'autre.

—Ceci n'est point un obstacle, très cher. La roulette et le trente et quarante sont des jeux également estimables et inventés tous les deux à l'usage des ignorants de votre espèce. Vous ne jouerez pas vous-même, le banquier se chargera de ce soin. Voyons, dites votre avis, suivez vos inspirations.

L'avis de Xavier était de se retirer sur-le-champ ; mais il n'osa reculer.

—Va pour la roulette ! dit-il.

Carral passa son bras sous le sien, et ils montèrent un étage. M. Moutet les avait précédés.

—Nous allons tâter "du macaron ?" dit-il ; j'ai le plaisir de souhaiter bonne chance à ces messieurs.

Le salon du second était l'exacte reproduction de celui du premier ; seulement, au milieu de la table, couverte d'un tapis vert, autour de laquelle se pressaient les joueurs, il y avait une sorte de bassin rond dont les rebords se divisaient en petites cases alternativement rouges et noires. Ces cases portaient chacune un numéro.

Au centre du bassin, qui s'adaptait à un trou pratiqué dans la table, et restait mobile, une manivelle se dressait et servait à communiquer à l'appareil un mouvement de rotation. Tout autour du bassin le tapis de la table était couvert de chiffres encadrés tantôt rouges, tantôt noirs et progressant de 1 à 36.

—Voici la roulette, dit Carral. Jouons !

Il entraîna Xavier, et le poussa vers une place que venait de quitter un pauvre diable, ruiné par la fatale mécanique. Xavier s'assit et regarda.

D'abord, il ne comprit rien. Les explications de Carral, qui se tenait debout derrière lui, ne servaient qu'à embrouiller ses idées. La manivelle tournait ; une petite bille, fort adroitement lancée par l'employé, dit "croupier," tournait aussi en sens contraire, et côtoyait les rebords du bassin ; puis, quand elle était tombée dans quelque case, la voix du banquier s'élevait, somnolente, monotone, et disait en langage inconnu :

—Rouge, impair et manque.

Ou bien encore :

—Noir, pair et passe.

Puis l'un des croupiers assesseurs ramenait à lui, à l'aide d'un petit rateau très-mignon, l'argent des perdants, tandis qu'un autre lançait aux gagnants, avec une adresse sans égale, des pièces de cinq francs ou des louis d'or.

Au bout de dix minutes, Xavier surmonta la bonne honte qui le tenait et prit deux louis dans sa bourse.

—Où faut-il mettre cela ? demanda-t-il à Carral.

—L'inspiration, très-cher, l'inspiration ! répondit celui-ci avec emphase.

Xavier poussa au hasard sa mise, qui s'arrêta sur l'une des cases du tapis marquée du numéro 23.

—Le jeu est fait ! dit le banquier. Rien ne va plus.

Le bassin et la boule, lancés en sens contraire, se prirent à tourner avec une prestigieuse rapidité. Puis la boule oscilla : elle entra dans un casier, en ressortit, tomba dans un autre, dont elle sortit encore pour s'arrêter définitivement dans un troisième.

—Vingt-trois, rouge, impair et passe, prononça le voix automatique du banquier.

—Gagné ! dit Carral, voilà un coup de Cocagne. Vous avez joué comme un fou ; mais c'est au mieux seulement, ne placez plus sur un seul numéro, c'est la loterie. Tentez la rouge ou la noire, pair ou non.